



Côté court, ardeur de pointe

A Pantin, la 27e édition du festival consacré au court métrage fait la part belle à la pulsation des désirs, à l'angoisse du temps qui passe et des amours qui s'effacent. Sélection passionnée.

publié le 8 juin 2018 à 19h36

By Jérémie Piette

Eclipse électrique

D'une autre trempe lustrée, *Saranac Lake* (2017), de Maxence Vassilyevitch, arbore un ciel bleu qui grimace en un glitch strié se répercutant sur les fenêtres. Dans un sanatorium du futur, cinq personnes n'arrivent plus à simplement «ressentir». Cette maladie leur fait cracher du sang. Le remède à ce mal qui consiste à savoir écrire une lettre d'amour (plutôt que de mourir) s'accompagne de séquences oniriques à l'écorce satinée qui vrillent comme des mirages attisés par le soleil. «*Ici, il n'y a plus de temps.*» C'est une belle idée de penser qu'un objet visuel qui porte un récit aurait lui-même des troubles, physiques, argentiques tout numériques, et subirait des dérapages, des accidents afin de tester sa propre résistance face à sa disparition - comme les personnages jouent à se confronter à leur propre mort. Ici leur volonté de survivre, de s'accrocher à la vie, finit par couler spleenétiquement dans un décorum qui lui-même se prend les pieds dans un bug visuel élégant.

Le soleil peut s'ouvrir sur une éclipse électrique ; le film part dans une «erreur 404» fatale qui nous crache du sang noir à la figure.